

Résidence St-Charles
24 juillet 2016
17^e Dimanche ordinaire (Année C)

As-tu la foi ?

Mes chers amis,

Je vous propose aujourd'hui une réflexion sur le thème de la foi.

« As-tu la foi ? » Voilà la question que m'avait posée Jean-Paul Desbiens, en 1973, lorsque, jeune prêtre, j'arrivais au Campus pour m'occuper de pastorale. (Je souligne en passant qu'hier, le 23 juillet, on rappelait le 10^e anniversaire de la mort du frère Untel).

Donc : « As-tu la foi ? ». Telle est la question que Jean-Paul Desbiens me posa en 1973, avant de signer mon contrat au Campus Notre-Dame-de-Foy comme agent de pastorale. Une question bien directe alors qu'une bonne partie de mes compagnons de route avaient quitté la barque; même certains de mes maîtres.

Plus tard, c'est moi qui posais la même question à un ami juif : « As-tu la foi ? » Ce dernier me fit une réponse étonnante : « Pour un Juif, croire n'a pas beaucoup d'importance. L'important, c'est de marcher droit »... Sa réponse ressemblait étrangement à celle de son petit cousin Jésus qui disait : « Fais ça et tu vivras. » J'avais compris que croire ce n'est pas de résoudre des énigmes ou de fournir des explications sur les mystères de la vie; croire, c'est agir dans la justice et la vérité.

L'Évangile de ce jour nous pose moins une question sur notre foi qu'une question sur notre façon de vivre. La tradition judéo-chrétienne a légué à l'humanité une certaine sagesse pour marcher droit: « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse »; « Que ta parole soit oui ou non »; « Avant d'enlever la paille dans l'œil du voisin, enlève la poutre dans ton œil »; « Pardonne à ton ennemi »; « Pourquoi t'inquiéter du lendemain ? Regarde les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent et mon Père céleste s'en occupe », etc. On peut faire pas mal de chemin avec une seule de ces paroles.

Pour nuancer encore davantage, je dirais que croire, c'est faire confiance. C'est une porte ouverte sur l'infini; une porte ouverte sur l'inédit; une porte ouverte sur le gratuit. La foi, c'est plus qu'un petit frisson divin quand on a peur. Je connais des gens qui retrouvent la foi lorsqu'ils dépassent une vanne dans une courbe, puis ils la perdent dans les Plaines de l'Ouest canadien !

C'est vrai qu'on a un peu tendance à crier vers Dieu surtout quand ça va mal. La foi est utile non seulement quand on traverse une crise existentielle, mais aussi pour les jours de fête.

La foi éclaire toutes nos activités quotidiennes. Elle est comme le bloc d'alimentation d'un ordinateur. Quand il n'y a plus d'énergie, on peut posséder les meilleurs programmes informatiques au monde, ça ne sert à rien.

La foi, selon la tradition catholique, est un don de Dieu que l'on reçoit au baptême. Certains diront : « J'ai été baptisé mais j'ai le sentiment d'avoir perdu la foi. » Selon mon expérience, cette remarque signifie souvent une perte de confiance dans l'Église institution plutôt qu'une perte de confiance en Dieu. Dans un tel cas, je dirais qu'il faut éviter de tout balancer parce qu'on est frustré.

Si un curé, ou un évêque, ou même un pape vous a heurtés, vous n'êtes pas obligés de vous punir encore plus en balançant tout le religieux par-dessus bord. Jetez l'eau sale, mais de grâce, sauvez le bébé ! Ayez recours à une vertu dont on parle de plus en plus dans le domaine sportif: la résilience. La résilience, c'est la résistance. Résistance au chaud, au froid, à la pluie, à la fatigue, aux moustiques... même à son beau-frère et à sa belle-mère !

Je termine avec une image que j'aime bien utiliser pour parler de la foi: l'image d'un vélo. Croire, c'est pédaler. En campagne, au temps de mon enfance, certains avaient des « bicycles avec *des tires ballon*. » Ça permettait de rouler plus commodément sur la gravelle. De plus, à ces vélos, on accrochait souvent une petite dynamo qui éclairait la route la nuit. L'important n'était pas de voir jusqu'au bout du

rang, mais juste à quelques pieds devant soi pour pouvoir avancer encore un peu. Évidemment, pour obtenir cette lumière, il fallait pédaler. Dans les montées, c'était plus fatigant mais arrêter de pédaler, c'était risquer le fossé !

Alors, je n'ai qu'une suggestion à vous faire: « Continuez à pédaler ! » Puisse cette foi active éclairer votre route. En terminant, redisons cette prière des disciples de Jésus : « Seigneur, augmente en nous la foi » (Luc 17,5). Amen.

Gérard Blais, marianiste

